

## ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

LE PROVENCAL  
MARSEILLE

DIMANCHE

15 OCTOBRE 1967

### Les arts à Paris

par René  
BAROTTE

Au Musée  
d'Art  
moderne

la V<sup>me</sup>  
biennale...

celle de

"l'âge  
atomique"

**S**UR une « table - tableau » une petite armée de soldats d'aluminium s'agitent... des ballons géants s'animant au moindre soufflé viennent caresser le visage des visiteurs surpris. Ils font surtout la joie des enfants qui sont presque aussi nombreux, le jeudi, que les grandes personnes dans cette exposition de choc. Des mannequins d'abord semblables à des corps sans vie, brusquement sortent de leur léthargie. Des disques immenses créent en tournant des images aussi rapides que changeantes. Distribuée par des tubes de néon, une lumière étrange éclaire ce spectacle multiforme.

Où sommes-nous donc ? Dans quel laboratoire que le Dr Caligari lui-même n'avait pas prévu ?... ou transportés soudain dans quelque lieu magique dont les nombreuses attractions rappellent un peu celles du Luna-Park de notre enfance.

Mais non !.. Cette suite de métamorphoses nous est offerte depuis plusieurs jours au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris par les 80 exposants de 54 nations où l'on trouve aussi bien la France, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Italie, l'U.R.S.S. que la Norvège, le Luxembourg ou le Liban.

Fondée il y a 10 ans par Raymond Cogniat, dirigée par Jacques Lascagne, cette manifestation récemment inaugurée par M. André Malraux entouré de 32 ambassadeurs est devenue le rendez-vous le plus captivant de toute la jeunesse internationale des arts. Les invités ne doivent pas avoir plus de 35 ans. Ce ne sont pas encore des vedettes. Etant donné leur nombre je n'ai pas la possibilité matérielle de citer leur nom. Je risquerais d'ailleurs d'être injuste.

N'ont-ils pas été soigneusement sélectionnés par les spécialistes de leur pays ? Sans doute ont-ils parfois leur grain de folie, leurs inquiétudes, mais faut-il décourager leur besoin ardent de découvrir des formes nouvelles et jusqu'à leur goût de conquérir l'impossible ?

Beaucoup d'entre eux, ici, ont renoncé à s'attacher à une seule expression plastique, si quelques-uns se consacrent essentiellement à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, au dessin ou à la gravure, nous assistons plutôt à une très curieuse association de toutes ces disciplines et cela, bien sûr, étonne un peu les visiteurs qui pensaient trouver, comme ailleurs, des portraits, des paysages ou des natures mortes.

Nous mêmes sommes surpris de la liberté qu'ils prennent avec la figure humaine et parfois déçus de trouver chez eux, si peu de goût pour l'interprétation du monde visible. Par contre il est émouvant de constater à quel point cette nouvelle génération se passionne pour les travaux collectifs. Ils se sont en effet associés pour créer les maquettes, très intéressantes, de « l'aérotrain », de « la maison individuelle », du « musée mobile » sans oublier toutes ces machines vibrantes, tourbillonnantes qu'on dirait prêtes à éclater et qui sont les symboles parfaits de notre âge atomique.

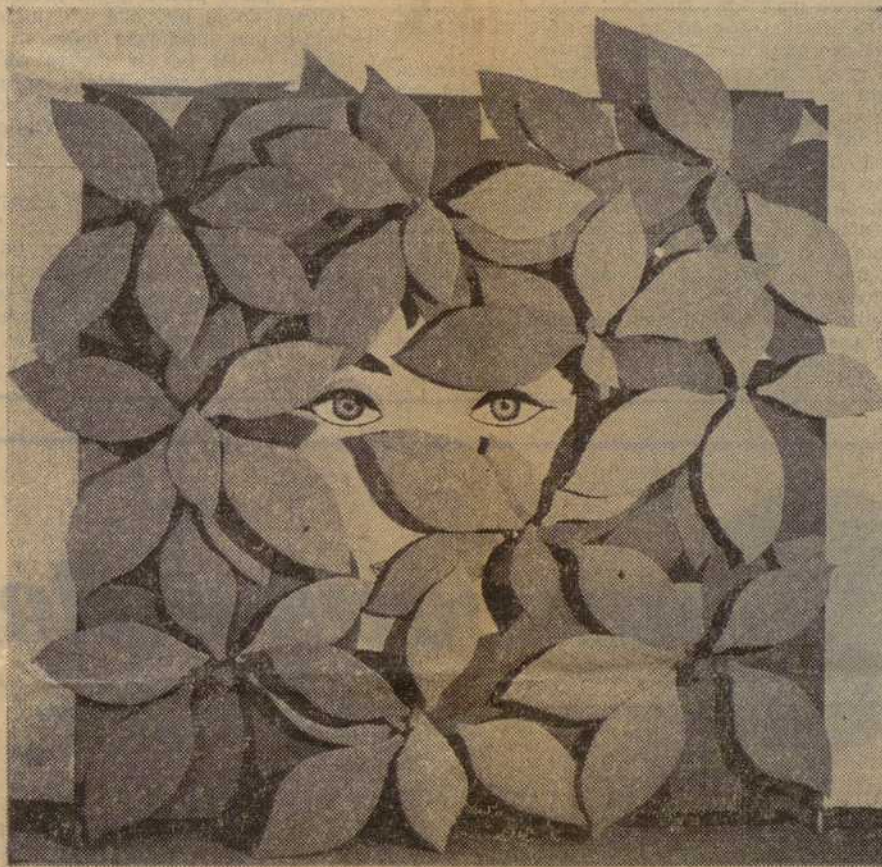
On retrouve dans de nombreuses sections où les œuvres se transforment suivant la façon dont on les regarde, l'influence indiscutable d'un grand plas-

ticier de notre époque : Vasarely, ce frère de « l'Op-Art » qui a su si bien introduire la « cinématique » dans l'art de notre temps.

Un critique a dit près de moi « C'est fou ce qu'il faut être bricoleur, si on aspire à devenir un artiste moderne !.. » Un autre a dit encore : « Maintenant la sensibilité est au bout d'un tournevis ! ». Cela est vrai, c'est tout à fait le sentiment que l'on éprouve devant ces formes mécanisées, ingénieusement fabriquées où les matériaux les plus divers jouent : le cuivre, le bois, le bronze, le plâtre, le plastique, le plexiglas et les couleurs bien sûr. Il est difficile d'accepter comme une œuvre d'art, le curieux ser-

pent jaune qui vous accueille sur le parvis même du Musée. Il est évidemment plus proche, à la vérité d'un amusant tuyau d'arrosage. Pourtant, ce n'est pas moi qui reprocherai à tous ces jeunes « nouveaux dadaïstes » d'essayer, même s'ils se trompent souvent, de transformer notre vision du monde.

Depuis plusieurs jours, les concerts, les représentations théâtrales, les colloques se succèdent dans le cadre de cette manifestation internationale où chacun suit le principe déjà très ancien et pourtant bien actuel que posa notre Montaigne, en nous invitant à « frotter notre cervelle contre celle d'autrui ».



Composition de LANATI (Photo André Morain)